

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Fuir devant la
responsabilité, c'est
être lâche.

M^{lle} Eugénie PORCHER et M^{me} Marguerite CHOURY ont pris leur retraite

A deux reprises avant les congés, une même réunion, très simple, mais fort expressive et fort sympathique, s'est tenue dans la salle du nouveau réfectoire.

Succéssivement, le per-

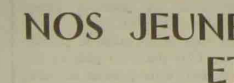
sonnel des ateliers 456 et 401, les chefs d'atelier et contrôleurs respectifs, s'étaient rassemblés autour de M. Levasseur et divers cadres pour honorer d'abord M^{lle} Eugénie Porcher, puis M^{me} Marguerite Choury, qui nous quittaient pour prendre leur retraite.

Minutes joyeuses, mais émouvantes aussi, que nous passâmes à cette occasion en leur compagnie, car on ne voit pas partir des camarades qui vécurent à nos côtés, l'une pendant 51 ans, l'autre pendant 41, sans se mettre à leur place et mesurer par l'imagination le chemin qu'elles parcoururent. Il comporta, bien sûr, des hauts et des bas, comme toute existence, mais elles ne connurent jamais le découragement, et nous comprenons bien que, si, parfois, elles souhaitèrent vite arriver le jour où elles pourraient mettre un terme à leurs activités profes-



Mlle Eugénie Porcher

sionnelles, elles n'en éprouvèrent pas moins un peu de regret qui se cachait sous leur émotion lorsque



Mme Marguerite Choury

siomnelles, elles n'en éprouvèrent pas moins un peu de regret qui se cachait sous leur émotion lorsque

siomnelles, elles n'en éprouvèrent pas moins un peu de regret qui se cachait sous leur émotion lorsque

siomnelles, elles n'en éprouvèrent pas moins un peu de regret qui se cachait sous leur émotion lorsque

siomnelles, elles n'en éprouvèrent pas moins un peu de regret qui se cachait sous leur émotion lorsque

tant de marques de sympathie les entourèrent.

Quelques minutes avant de se séparer pour le départ en congés, au cours des traditionnelles réunions amicales dans les ateliers, chacun voulait les voir, leur présenter ses souhaits, leur dire son admiration, les embrasser.

Nous ne nous étendrons pas sur leur carrière, M. Levasseur l'ayant magnifiée en termes élogieux par ailleurs, et nous nous associons tous cordialement aux vœux de longue et paisible retraite qu'il leur exprima, une deuxième fois, le 26 juillet.

Après les Congés, C'EST LA REPRISE...

Elle s'est effectuée comme prévu, le 19 pour les couturiers et le 20, pour les

confections et l'ensemble du personnel. Nous avons donc entamé

passés au grand air, nous avons franchi la porte de l'atelier sans l'enthousiasme habituel qui, pourtant, est vite revenu. Les camarades se sont empressés de nous serrer la main, ont souri, nous ont raconté quelques bonnes anecdotes, les machines se sont réveillées, et, en un clin d'œil, nous voici retremptés dans la bonne ambiance. L'atelier nous a paru aussi accueillant que par le passé, tout nous a été familier et, à l'instar de Lamartine on aurait pu dire: « Là mon cœur en tout lieu se retrouve lui-même ». La chaussure se laissait docilement façonner et les conversations dès qu'elles étaient possibles, repartaient sur des sujets ayant trait aux vacances. « As-tu rencontré X d'Hellocourt et Z de Vernon? »



M^{me} M. Choury est fêtée par le personnel du « 401 »

une nouvelle étape de notre vie professionnelle avec confiance en l'avenir, parce que décidés à tout mettre en œuvre pour que notre travail connaisse une qualité toujours meilleure; or, qui dit qualité, dit travail assuré.

Par ailleurs, comment les avez-vous passées ces vacances? Les projets que vous avez faits ont-ils été réalisés entièrement? Certes, le temps en contrecarrant beaucoup, car chaque jour nous attendions le soleil qui dut s'effacer devant la pluie durant les deux dernières semaines.

Quoi qu'il en soit, nous avons en d'agréables compensations à la pêche, dans les cueillettes de champignons et ces congés que nous avons vus expirer avec un peu d'amertume viennent d'entrer dans l'histoire. Comme l'enfant qui retrouve la cour de l'école après deux mois

Pierre était heureux que son jardin soit en ordre, d'avoir fait rentrer du bois avant qu'il ne pleuve. Paul était enchanté de son voyage en Italie quoique une légère secousse sismique ait failli semer la panique. Le pays de Cervantès chantait Jacques. D'autres voient encore le flotleur de leur gale disparaître sous l'eau et revivent ces moments d'impatience où ils luttaient avec un gros carpeau. Certains songent encore aux bolets noirs vers lesquels ils se précipitaient, ou se laissent emporter doucement par les vagues tranquilles. Chacun pense à ce qui lui plut particulièrement pendant les congés, mais tous se rememorent les minutes qui précéderent le départ (Voir la suite en 3^e page)

NOS SOMMES RESPONSABLES

Nous eûmes tous connaissance, par les journaux, de la malheureuse affaire du « Stalino », ce produit pharmaceutique qui causa des dizaines de morts. C'est un exemple éclatant du manque de sérieux dans le contrôle. L'inventeur avait négligé d'approfondir l'étude des effets des produits qu'il employait. Il avait fait de l'a-peu-près. Il n'avait certes pas eu trop belle idée de sa responsabilité.

Au contraire, nous ne pouvons qu'admirer la conscience de ce mécanicien de train, Jean Goquelin, qui, malgré d'atroces brûlures, réussissait à créer sa locomotive, évitant ainsi un accident.

Si beaucoup d'hommes font face à leurs responsabilités, il y en a encore trop qui n'y pensent pas assez ou qui préfèrent ne pas trop y réfléchir.

Car on se figure que les choses se passeront bien et que, en conséquence, il n'est pas nécessaire de se donner tant de mal. Et, effectivement, une fois, deux fois, dix fois peut-être, tout se passe bien. Le clou de l'emballleur qui, mal enfoncé, pointe sur le côté, ne blessa pas à coup sûr le manutentionnaire. La pièce mal contrôlée ne contient pas à coup sûr une paille. L'enfant, dont on ne suit pas le travail scolaire, ne fera pas à coup sûr un raté. Ceux qui dépendent de nous, et que nous ne cherchons pas à former, à améliorer, ne feront pas à coup sûr du mauvais travail. Tout marche à peu près... jusqu'au jour où ça casse.

Ça casse, parce qu'on a pas eu le souci d'une qualité toujours meilleure. Nous n'avons pas été assez exigeants avec nous-mêmes. Nous aimons trop la facilité. Nous ne mesurons pas toujours les conséquences de nos actes, ou nous n'allons pas jusqu'au bout de ce que nous avons à faire. Nous fuyons trop souvent devant la responsabilité.

19^e Anniversaire de la Libération de Neuvic

21 août 1944: Mitrailluses et fusils-mitrailleurs sont en action. Les habitants quittent leurs demeures pour se dissimuler dans les endroits susceptibles de les préserver.

La population est en émoi, angoissée, et se demande quelle sera l'issue de l'accrochage qui se déroule à La Robertie et à Théorât. Le soir, la fusillade s'était tue et l'on apprendait que quatre maquisards étaient tombés, mortellement frappés.

Aussi, chaque année, pour honorer leur mémoire et rappeler leur souvenir, l'on se rassemble devant le monument où la dorure qui recouvre leurs noms s'efface, pour y déposer une gerbe et se recueillir durant une minute de silence. Or, en ce 21 août 1963, jour anniversaire de leur sacrifice, une poignée de Neuvicois, conduits par le Docteur Pasaud, conseiller général-maire, où l'on remarquait la présence de MM. Coudert, conseiller municipal, Levasseur, Seran, Freix, Fremez, Andrieux, Beylie, chef de brigade de la gendarmerie, Lemaire, Bordes et Lespinaud, n'a pas failli à la tradition et, si le nombre s'est encore amoindri, la signification n'en demeure pas moins expressive et émouvante dans sa simplicité.

NOS JEUNES DU C. A. P. EN SUISSE ET A CHAMONIX

LUNDI 5 AOÛT

A six heures, après avoir salué M. Levasseur, l'équipe au complet s'installe dans le car et, pleine d'entrain et de confiance, quitte la petite ville de Neuvic encore endormie.

Notre but pour cette première journée est la traversée du Massif Central par Le Puy, de franchir le Rhône à Valence et passer la soirée dans le Vercors.

Périgueux et Brive sont dépassées; voici Aurillac où nous faisons notre premier marché. L'appétit ne fait pas défaut et nous nous apprêtons à prendre notre repas dans un pré, lorsque survient la propriétaire qui, peu accueillante, nous oblige à quitter les lieux.

Nous saluons ensuite Saint-Flour et Le Puy; notre car est fatigué par la lutte qu'il a dû soutenir sur la route tortueuse, et c'est à Boussoulet, petit « bled » perdu, qu'il retrouve la tranquillité. Il ne nous reste qu'à établir le camp pour la nuit, ce qui demande plusieurs contacts avec les habitants avant de rencontrer un bon accueil.

MARDI 6 AOÛT

A six heures, réveil. Les villages sont un peu « défaits »: le camp installé à la hâte la veille n'a pas procuré tout le confort qu'on en attendait d'une part, et, par ailleurs, toute la nuit un violent orage a troublé le sommeil, mais une toilette à l'eau glacée, un bon café, retrempe moral et physique, et notre car, bien reposé, laisse sans encombre derrière lui les derniers cols du Massif Central.

A midi, déjeuner sur le bord de la route, brusquement interrompu par un autre orage et, de Valence à Anney, la pluie ne cesse de tomber. Cependant, une accalmie nous laisse le temps de bien nous installer dans un col, à 10 km. d'Anney. A noter que la préparation des repas incombe aux jeunes à tour de rôle.

MERCREDI 7 AOÛT

Enfin, le soleil! Nous nous levons à 8 heures et demie pour refaire des forces, visitons la ville le matin, faisons le marché et, à midi, un repas délicieux, confection-

né par Raymond Daugieras, nous est servi. L'après-midi, c'est sur le lac que tout le monde se dépense, soit en barque, soit en pédalo. Nous sommes émerveillés par sa splendeur et un bain délicieux dans ses eaux limpides nous empêche de voir l'orage qui se forme, et l'averse nous surprend; fort heureusement, la tenue, comme on l'imagine, limite les dégâts. Il n'en reste pas moins vrai que « le charme est rompu » et nous parcourons les ruelles de la vieille cité d'Anney rappelant un peu Venise, tandis que les uns prennent des photos et que d'autres se munissent de souvenirs.

JEUDI 8 AOÛT

A 9 heures 30, départ sous la pluie. Nous quittons notre col et filons en direction de Genève.

A mi-chemin, le pont suspendu de « La Caille », magnifique, attire notre attention et fait sortir les appareils photographiques. Après cela, nous nous accordons une visite des bords du lac Léman, et le parc (Voir la suite en 2^e page)

Les Grands de la Colonie de vacances de la Jasseix, nous rendent visite

Le lundi 26, dans l'après-midi, il nous a été particulièrement agréable de recevoir un groupe de garçons et filles, de la colonie de vacances de la Jasseix (Creuse) réservée au Com-

ptes des moniteurs et monitrices (une dizaine environ).

Pour agrémenter leur séjour en colonie, une excursion de deux jours avait été prévue dans leur programme d'emploi du temps



Au 401, les enfants sont attentifs aux explications de leurs guides

toir Français des Produits Siderurgiques, dont le siège est 1, rue Paul Cézanne, à Paris (VIII^e). Ils étaient 65, âgés de 10 à 14 ans, sous les directives de Mlle Lehemme, assistante sociale adjointe du Comptoir, secondée par

et, cette année, comprenait l'itinéraire suivant: La Jasseix, Périgueux, Neuvic, Bergerac avec arrêt au Musée National du Tabac, Rouffignac, les Grottes de la Cave et Rocamadour (Voir la suite en 3^e page)

Nos jeunes du C. A. P. en Suisse et à Chamonix

(Suite de la 1^{re} page)
et la colonne d'eau gigantesque sont fort admirés.
Nous nous procurons aussi du tabac et savourons une bière.



Le premier casse-croûte en plein air, près d'Aurillac

re, puis nous nous lançons à la découverte de Lausanne, où nous dressons nos deux tentes U.S. sous les regards curieux des autres campeurs. A signaler que le mauvais temps avait sensiblement gêné notre matériel, mais les derniers rayons de soleil aident notablement son séchage indispensable.

VENDREDI 9 AOUT

A huit heures, départ. Arrêt en ville pour effectuer des achats divers. Le château médiéval de Chillon est très prisé, et, avant midi, nous franchissons la frontière à Saint-Gingolf. Au coin du marché qui bat son plein, Michel Joseph, J.-L. Hivert, Alain Faure et Louis Guichard sont interpellés et c'est bien peu rassurés que nous les voyons suivre les hommes en uniforme. Heureusement ils reviennent quelques minutes après, car il ne s'agissait que d'un simple contrôle d'identité.

L'après-midi nous brûlons Evian et Thonon-les-Bains pour nous rendre à Chamonix, où nous arrivons à huit heures, un peu déçus, car un ciel très bas nous cache les cimes.

SAMEDI 10 AOUT

Il fait très froid; aussi la vélocité du duvet est-elle très appréciée, mais une exclamation d'émerveillement poussée par Alain Faure nous invite à sortir des tentes. Elle était justifiée, car au-dessus de nous, le Mont-Blanc et l'aiguille du Midi dressent leurs masses imposantes et majestueuses inondées de soleil; pas un nuage ne vient voiler cette féerie incomparable. Après le petit déjeuner nous partons à l'assaut du Montenvers qui nécessitera une heure pour certains, une heure quinze pour d'autres. Il est



Une vue de Chamonix

Son de souligner que les encouragements prodigués par de charmantes personnes servaient de stimulants insoupçonnés. Nous découvrons enfin la mer de glace et voyons s'en aller les cordées pour les grandes ascensions.

Nous redescendons au camp, où nous attend un copieux repas dû aux talents culinaires incontestables de Jean Keung, J.-L. Maze et Maurice Borie.

L'après-midi, notre objectif est le Brévent, à 2,825 mètres d'altitude, où nous conduit le téléphérique. Le point de vue nous enchante.

DIMANCHE 11 AOUT

Il faut songer au retour. Nous nous arrêtons à Chambéry et traversons Lyon. Encore

Brive, Périgueux, et Neuvic nous accueillent avec son habituelle bienveillance. Nous nous séparons avec aux yeux la vision de toutes les belles choses que nous avons admirées, en emportant le souvenir magnifique de la vie d'équipe que nous avons vécue dans une parfaite harmonie.

Pour terminer, qu'il nous soit permis de remercier cordialement la Direction, qui nous a fournis les moyens de réaliser ce beau déplacement que nous ne sommes pas près d'oublier.

Nous remercions aussi Michel Joseph et J.-Marie Boutin, responsables de la sortie, qui ne laisseront rien au hasard et nous entoureront constamment de leur sollicitude.

J.-Claude Beyney, Maurice Borie, Raymond Daugieras, Michel Dnard, Jacques Ducher, Alain Faure, Jacques Gay, Louis Guichard, Jean-Louis Hivert, J.-Pierre Koenig, Jacques Martial, J.-Louis Maze, Yves Maze, Denis Pichardie, J.-Pierre Reynaud, Michel Joseph, J.-Marie Boutin.



Le groupe photographié au pont de La Gaille

ter les tentes est réglée en quelques minutes, tandis que notre intendant, Michel Joseph, commande un repas à l'auberge, à la grande satisfaction de tous.

LUNDI 12 AOUT

Le ciel est menaçant. Nous avançons, traversons Clermont-Ferrand, le Mont-Dore et, à La Bourboule, le camp est des plus calmes.

MARDI 13 AOUT

Réveil tardif. L'entraîn s'affaiblit. La matinée est employée au nettoyage et à la remise en ordre de diverses choses.

Recette culinaire de chez nous :

Les tourtières de viande en Périgord sont, comme le nom l'indique, une sorte de tourte chaude faite en pâte brisée et remplie à l'intérieur d'une garniture excellente, à base de morceaux de poulets et de salsifis en sauce. On fait aussi des tourtières au veau, aux pigeons, aux abats de dinde, aux perdreaux, au lièvre et à toute autre volaille ou gibier. On remplace souvent aussi les salsifis par du macaroni, mais la tourtière type, si on peut dire, et une des meilleures, est la tourtière de poulets aux salsifis, telle qu'on la fait à Planèze.

Vous commencez par préparer une pâte un peu ferme, genre de pâte brisée à laquelle vous mêlez des œufs pour la soutenir.

Vous mettez 500 grammes de farine de froment dans une terrine avec une grosse pincée de sel fin, deux œufs entiers, 250 grammes de graisse de porc et un verre d'eau.

Mélangez bien le tout sans fatiguer la pâte. Le secret pour faire une bonne pâte à tourtière est de la travailler le moins possible pour ne pas faire sortir la graisse. Vous fraisez la pâte une ou deux fois et vous formez une grosse boule de pâte que vous laissez reposer une heure ou deux dans un torchon enfariné.

Pendant ce temps, vous grattez une livre de salsifis dans l'eau vinaigrée où vous les coupez en deux ou trois morceaux, selon la taille.

Découpez un ou deux jeunes poulets bien tendres que vous avez vidés et flambés. Laissez de côté la tête, les pattes et la carcasse que vous mettez dans une soupe et faites revenir les morceaux de poulet dans la graisse d'oie, pendant un quart d'heure. Lorsqu'ils sont bien sautés, saupoudrez de farine, et ajoutez quelques petits oignons et deux tomates dont vous avez

Encore un abondant courrier de nos militaires

Vivian BEYNEY, toujours employé au téléphone, ne se plaint pas de la vie militaire.

Il est en bonne santé et nous adresse l'expression de ses meilleurs sentiments.

J.-C. BATAILLER entame son huitième mois de service et trouve que les jours passent assez vite, surtout du fait que tous les dimanches il est dans sa famille.

Un bonjour amical à tout le personnel.

Albert ALLEMANDOU, à Montluçon, conserve une bonne santé et un moral parfait.

Il viendra nous voir lors de sa prochaine permission.

René MAGNE, de Bône, nous dit qu'il se baigne souvent, ce qui fait oublier momentanément la chaleur.

Son bon souvenir à ses chefs et camarades d'atelier.

Marc BEAUDEAU fait un stage de 45 jours dans

SUR LA ROUTE

L'usage des avertisseurs sonores est réglementé dans un grand nombre d'agglomérations, mais, sur route, votre sécurité vous impose, pendant les heures de jour, de signaler votre approche lors des dépassements et aux intersections à l'aide de l'avertisseur de route.

Vos avertisseurs sonores doivent toujours être en bon état de fonctionnement.

le peloton Cynophile à Tarbes et nous adresse ses saluts cordiaux.

Serge JADOT est en possession du colis et du journal et nous en dit sa gratitude, le premier lui ayant permis de compléter l'ordinaire, le deuxième lui donnant des nouvelles de l'Entreprise et de ses camarades comme lui sous les drapeaux.

Sa vie militaire à Djibouti s'écoule normalement malgré la chaleur et il nous prie de transmettre ses amitiés à tous ses camarades.

Robert REYMONDIE, de Soissons, nous accuse réception du colis et du journal qui lui sont parvenus en parfait état.

Son emploi du temps est moins chargé qu'à Belfort et la garde qu'il prend régulièrement est son occupation la plus importante.

Moral et santé sont excellents et la nourriture ne laisse pas à désirer.

J.-C. SUBRENAT, dont la libération approche, compte néanmoins sur une permission au cours de laquelle il nous rendra visite.

Ses remerciements pour colis et journal.

André DEMARTHE répond à l'aimable lettre de M. Dubos qu'il remercie pour l'envoi du colis et des journaux.

Vraisemblablement, courant septembre, il nous rendra visite et nous prie de croire à ses sentiments les meilleurs.

J. P. LAMBERT fait un stage dans les transmis-

sions et remercie pour le colis qui fut le bienvenu et nous donne sa nouvelle adresse.

Michel LÖRENZO n'a plus que quelques mois à passer sous les Drapeaux avant d'être libéré, ce qu'il attend, néanmoins, avec impatience.

Claude PARADE, qui avait passé plusieurs mois à La Rochelle, à la trésorerie, est muté à Nîmes où il compte terminer son service militaire.

Il s'enquiert de la marche de l'Entreprise, nous dit sa satisfaction du colis et se rappelle à notre bon souvenir.

René VILLESUZANNE qui, au cours d'une permission, nous rendit visite au début de juillet, est revenu en Allemagne, se porte bien et nous dit sa satisfaction pour l'envoi du colis.

Aldo PELASSA a été muté à Mulhouse et dans deux mois, sera de retour. Toutefois, il lui reste une permission à prendre, de dix-huit jours et, bien entendu, il lui tarde de l'utiliser.

Jacques BARBEZIEUX, maintenant à Fontenay-le-Comte, nous remercie pour le colis et se plaît dans son emploi en tant que sergent au Foyer du Soldat.

Il compte venir nous voir incessamment et nous dit ses amitiés.

Christian CHARENION nous remercie d'abord pour le colis et le journal qui lui firent grand plaisir. A Vichy, dit-il, les distractions ne manquent pas; c'est, par ailleurs, une belle ville et les habitants sont affables.

Bernard LAYDU a bien reçu colis et journal, mais avec un peu de retard, ayant quitté la garnison de Commercy pour se rendre à Chalons.

Il ne nous en remercie pas moins cordialement.

Michel DUMAITRE nous prie de l'excuser pour le retard apporté dans son courrier. Il faut en trouver la raison dans cette attente de mutation qu'il désire connaître afin de nous donner sa nouvelle adresse.

Il est donc maintenant affecté à Cazaux et se porte bien.

Albert PILLET, à Novion, est enchanté du colis et du journal et termine son sixième mois de service.

La Tourtière de Planèze

retiré les graines, en les pressant légèrement, ce qui enlève en même temps le jus acide. Ajoutez encore une ou deux cuillerées de farine, car il est nécessaire que la sauce soit assez épaisse pour ne pas trop ramollir la pâte de la tourtière. Mouillez avec un verre de bon vin blanc et un verre d'eau. Salez et poivrez. Mettez à cuire la carcasse dans un peu d'eau et avec quelques légumes. Ce bouillon vous servira à allonger un peu la sauce si cela est nécessaire. Laissez cuire les morceaux de poulet pendant une demi-heure environ avec les salsifis. Veillez à ce que le feu soit modéré.

A ce moment, la sauce de poulets est suffisamment cuite pour être mise en tourtière.

Vous vous occupez donc sans tarder d'étaler la pâte et d'y découper un grand rond de pâte (à l'aide d'un couvercle) de la taille de la tourtière.

Je vous ai dit que la tourtière proprement dite était une cocotte en fonte, à pieds, très employée dans le Sud-Ouest pour cuire les viandes, les ragouilles et même la pâtisserie. La cuisson s'y fait d'ailleurs fort bien, car on y garnit le couvercle de braises et de cendres et on entretient ainsi un peu de braise en dessous. Les aliments cuisent ainsi à l'étouffée, dans une sorte de four qui ne les dessèche pas.

A défaut de cette tourtière, vous pouvez faire le poulet en croûte, au four, dans un plat de terre à feu ou se cuit le mince « pie » anglais, qui est aussi fait de viande en sauce et de pâte brisée. Vous graissez le fond de la tourtière et vous y déposez la pâte.

Métez-y la sauce et la viande un peu refroidie. Couvrez avec un second cercle de pâte sur lequel vous rabattez tout autour les rebords du premier. Faites un trou au milieu pour ména-

ger une cheminée et mettez à cuire la tourtière avec des braises sur le couvercle de fonte, et du feu dessous.

Vérifiez la cuisson avec une aiguille à tricoter. Lorsqu'elle traverse facilement la croûte du dessus en restant sèche, c'est que la tourtière est cuite à point.

Retirez du feu et couvrez avec une serviette pour faire suer la pâte et pouvoir la retirer plus facilement. Sortez la tourtière avec précaution en glissant dessous couteau et fourchette et posez-la doucement sur un plat.

Si vous faites cuire la tourtière au four dans un plat en terre à feu, vous pouvez la servir ainsi à table sans la démouler. (La Mazille).

N'est-ce pas une belle cueillette ?



On a parlé de champignons phénomènes, de champignons géants mais ce paquet de sept bolets jumeaux à tête noire, solidement liés à leur base, fermes et sains, n'incite-t-il pas

à parcourir les bois avec l'espoir de remplir les paniers ? Il a été découvert par le jeune Francis Bonnet, de l'atelier 405.

Robert LAVAUD nous quitte

Enfant de Neuvic, il vint parmi nous au sortir de



l'école et assura divers

posts dans les bureaux administratifs, en marge desquels il prépara et obtint brillamment son C.A.P. de confectionnerie mécanique.

Les qualités professionnelles et morales qui le marquèrent constamment, lui ont valu d'être désigné pour aller à Dakar en tant qu'agent d'études des prix de revient, à la S.A. Bata Africaine.

Si nous l'avons vu partir avec regret, nous nous réjouissons cependant de la promotion dont il est l'objet, lui souhaitons une entière réussite dans ses nouvelles fonctions et l'assurons, ainsi que son épouse et sa fille, de nos meilleurs sentiments.

DEVENIR COUTURIÈRE

Telles devraient être les aspirations de la jeune fille qui entre parmi nous.

Lorsque celle-ci met les pieds dans l'usine pour la première fois, son désir doit être de devenir couturière, et moins bien entendu qu'elle ait des connaissances pour se lancer dans le secretariat, la comptabilité ou autres, etc.

N'oubliez pas, Mesdemoiselles, que la couture, en général, dans une usine comme la nôtre, c'est le travail qui vous convient, parce que approprié à vos doigts fins et agiles; parce que vous serez assises et que les jeunes gens et les hommes, plus résistants, pourront accomplir debout des travaux plus pénibles que les vôtres.

Que penseriez-vous en rentrant à la maison, si vous trouviez votre père en train de cuisiner, laver le linge ou la vaisselle, raccommodez les bas, tandis que votre mère bêcherait le jardin ou scierait de grosses bûches?

À la femme, le ménage et les tâches les moins dures; à l'homme les travaux correspondant à sa constitution.

Mesdemoiselles, aspirez donc à devenir de bonnes couturières. Appliquez-vous dans toutes les opérations qui vous seront confiées au « 410 », afin d'être remarquées et invitées à suivre la filière de cette branche de la fabrication. Vous serez plus tard fières de pouvoir gagner habilement votre vie en ayant acquis d'appréciables connaissances professionnelles.

Vous savez aussi qu'un C.A.P., dit de « piqueuse-mécanicienne » a été créé à votre intention, et que nul n'est mieux placé que vous pour profiter des cours qui vous y conduiront avec succès, si vous faites preuve de volonté et de persévérance. Il sera l'évidence même de vos aptitudes, le couronnement de vos efforts, et un précieux atout dans votre vie de jeune fille d'abord, et de femme ensuite.

Allez donc votre apprentissage avec optimisme en disant: « Je joue », et ne vous arrêtez pas sur les légers inconvénients du début. La couture est un travail difficile, délicat, qui vous est dévolu. Raison de plus pour renverser les obstacles du départ et pouvoir affirmer un jour: « Je suis satisfaite, je connais bien mon métier ».

Nous dépendons du client

Le client est le personnage le plus important de notre maison. Le client ne dépend pas de nous; nous dépendons de lui. Le client n'est pas un obstacle à nos efforts; au contraire, il est le seul but de nos efforts. En le servant, nous ne lui faisons pas une faveur; c'est lui qui nous fait une faveur en nous donnant l'occasion de le servir. Le client n'est pas quelqu'un avec qui on doit discuter ou avec qui il faut faire le malin. Jusqu'ici, jamais personne n'a eu le dernier mot dans une discussion avec un client. Le client nous fait part de ses besoins. C'est à nous de le satisfaire d'une manière qui lui soit aussi profitable qu'à nous-mêmes.

Stagiaires

Nous avons accueilli avec plaisir M. O. Skacel, Junior, de la Société Bata Best (Hollande). Il a passé deux ans et demi en An-

des tâches qui lui seront confiées en Afrique du Sud où il doit se rendre à l'issue de son stage.

M. Jean Rustenholz, chef mécanicien à la S.A. Bata Africaine, à Dakar, qui vécut près de nous durant la dernière guerre, passant ses congés en France, est venu nous voir.

Il en a profité pour se renseigner sur la machine à haute fréquence et sur



gleterre à la British Bata Shoe Co., fit partie des cours Prodcoc 1963, puis est revenu à Neuvic pour étudier le fonctionnement de nos manipulations 401 et 405.

Nous lui souhaitons un agréable séjour parmi nous et qu'il constitue une solide documentation en vue



nos récentes réalisations techniques.

Nous espérons qu'il aura emporté d'utiles enseignements au Sénégal, où nos souhaits de bon voyage et de réussite l'ont accompa-

LA REPRISE

(Suite de la 1^{re} page) et aiment évoquer l'allocation de M. Levasseur dont nous croyons utile de reproduire les passages essentiels:

« L'agréable coutume que nous observons chaque année à pareille époque, nous a fait nous réunir dans les différents ateliers et services, autour d'un modeste mais cependant sympathique vin d'honneur, à l'occasion du départ en vacances.

« Mais, si vous le voulez bien, j'aimerais évoquer, ce soir avec vous, d'autres départs.

« Beaucoup parmi vous se doutent déjà de quels

départs il s'agit: celui de Mlle Eugénie Porcher, celui aussi de Mme Marguerite Choury, qui toutes deux ont décidé de pren-

l'autre des tâches qui vous furent confiées.

« Votre attitude au travail, la célérité à l'accomplir, nous serviront d'exem-



Mlle E. Porcher, à l'atelier 456, vient de recevoir une gerbe offerte par ses camarades de travail.

dre leur retraite.

« Quand j'aurai rappelé que Mlle Porcher est entrée à l'usine le 2 septembre 1912, et Mme Choury, le 10 octobre 1922, qu'elles comptent donc respectivement près de 51 ans et de 41 ans de présence au travail dans la Société, on comprendra mieux leur émotion et celle de tous ceux qui ont participé aux manifestations en leur honneur d'hier et d'aujourd'hui, et au cours desquelles il fut rendu hommage à leurs bons et loyaux services dans l'Entreprise.

« Il m'est apparu qu'il convenait d'associer l'ensemble du personnel à l'hommage ainsi rendu à Mlle Porcher et à Mme Choury.

« Permettez-moi donc, chère Mademoiselle Porcher, chère Madame Choury, de vous redire encore l'estime et l'admiration que nous inspiront, non seulement la longue durée de vos services, mais la conscience professionnelle avec laquelle vous vous êtes acquittées l'une et

ple à tous, j'en suis certain.

« Soyez-en encore une fois félicitées, et, avec les fleurs qui vous sont remises maintenant, acceptez à nouveau, et cette fois de la part de tous, nos vœux de bonne et longue retraite.

« Bien que votre activité professionnelle cesse maintenant, sachez que cette Maison demeure la vôtre; revenez nous voir autant qu'il vous fera plaisir.

« Cet agréable devoir, cet émouvant devoir étant rempli, il me reste celui de vous souhaiter à tous de bonnes vacances ».

Puis, M. Levasseur, après avoir fait une brève allusion aux difficultés rencontrées dans la compétition toujours plus vive des affaires, ajouta que si nous savons demeurer ce que nous fûmes ces dernières années, nous pourrions nous montrer optimistes pour l'avenir.

Et l'on se sépara, comme à l'accoutumée, sur une note optimiste.

En avant donc pour une nouvelle année de travail.

Visite des enfants de la Colonie de vacances

(Suite de la 1^{re} page) avant de regagner la Creuse.

Nous devons la visite de ces enfants à l'un de leurs moniteurs qui est le fils de M. Erwin Botz, chef de la manipulation 401 aux Usines Bata de Lorraine, que nous connaissons bien depuis longtemps et que nous avons eu le plaisir de voir souvent parmi nous.

Aussitôt descendus du car, nos jeunes hôtes furent accueillis par M. Malige qui leur souhaita la bienvenue et les confia à MM. Guglielmini, Daugieras et Perrot qui se chargèrent chacun d'un groupe et les guidèrent dans nos divers ateliers et services.

Il nous plaît de souligner que nous avions rarement vu des enfants et des adolescents aussi vivement intéressés par nos installations, nos procédés de fabrication et notre organisation. Leur attention fut sans cesse retenue par les moindres détails et leur tenue remarquable.

L'homogénéité du groupe s'explique parce qu'ils sont suivis pendant sept ou huit ans par les mêmes responsables compétents et dévoués et que, chaque été, des sorties offrant des attraits nouveaux sont organisées pour les distraire, et éveiller en même temps le désir d'en savoir toujours davantage.

À l'issue de la visite, comme à l'accoutumée en pareille circonstance, des rafraichissements leur furent offerts au nouveau réfectoire, où Mlle Lehembre, les moniteurs, les monitrices, M. Malige et les guides échangeaient de nombreux points de vue. Il en ressort que nos hôtes emportèrent une haute impression de nos activités et du personnel, et se dirent enchantés de leur visite qui nous honore et dont nous conserverons un souvenir marquant.

Ont n'est JAMAIS TROP PRUDENT

Voici, entre mille, un fait d'autant plus intéressant à rappeler qu'il est peut-être un des plus rares parmi tous ceux qu'il nous a été donné de raconter:

Brûlé au deuxième degré par sa chaussure de football: telle fut la triste mésaventure qui survint à un jeune Danois de 15 ans.

Les circonstances en furent les suivantes: Au cours d'un match à Saeding, près de Copenhague, Bent Jensen venait de shooter vigoureusement, lorsque à l'abrutissement général, sa chaussure explosa avec une forte détonation et s'enflamma. Un camarade réussit à retirer la chaussure en feu, mais le jeune garçon avait été brûlé au deuxième degré. Après une enquête minutieuse, les experts finirent par découvrir la cause de cet étrange accident: Bent Jensen avait dû allumer une cigarette et jeter son allumette encore enflammée sur le sol qui était un champ qu'on avait précédemment arrosé de désinfectant à base de chlorate de soude,

produit, comme on sait, très inflammable.

Et c'est encore un accident à peu près du même genre qui arriva au comte de V...

Le comte de V... voyageait beaucoup. Il vagabondait en tous lieux dans les stations balnéaires ou thermales, dans les régions montagneuses, à travers les sites escarpés. Cet homme distingué était affligé de trois inconvénients. La première était d'avoir la gorge sensible, la seconde d'avoir les pieds continuellement en transpiration, la troisième de posséder une vue plus courte que celle que les naturalistes attribuent au mammifère connu sous le nom de taupe. Contre la fragilité de sa gorge, le comte faisait usage de pastilles de chlorate de potasse. Un jour, en ouvrant la petite boîte métallique qui contenait ces précieuses pastilles, il en fit tomber une par mégarde dans un de ses souliers au moment où il s'habillait. Il descendit de sa chambre, com-

mença sa promenade quotidienne et au bout de quelques instants, s'aperçut que sa marche devenait difficile. Il pensa qu'un caillou s'était logé dans une de ses chaussures. Il se déchaussa sur le bord de la route, passa la main sur sa semelle pour essayer d'en déloger ce qu'il croyait être un caillou et qui n'était malheureusement qu'une pastille de chlorate que la transpiration habituelle du comte avait fait adhérer à la dite semelle ce qui suscita la curiosité de notre homme qui plongea un œil dans sa chaussure, mais cet œil, nous l'avons dit, était plutôt déficient, n'y découvrit point ce qu'il y cherchait.

Alors, le comte un peu agacé, frotta une allumette qui, introduite dans la chaussure, fit instantanément exploser la pastille de chlorate de potasse qui, du même coup, brûla les appendices digitaux de notre imprudent.

Et voilà encore une preuve éclatante de cette vérité qu'on n'est jamais trop prudent.

A propos des contrôles de la qualité

Ils ont lieu tous les jours dans la salle-école. Des caisses prises au hasard dans les « plans » sont débaltées par atelier, et les chaussures examinées minutieusement pour en déceler les défauts et en empêcher le retour, nul essentiel de ces sondages.

Tout être — surtout lorsque le travail est relativement facile — a tendance à se laisser aller légèrement, ce dont il ne se rend pas compte. D'autre part, il n'y a pas d'homme infailible, parfait, qui prétendrait tout voir, éviter la moindre anomalie, ce qui justifie le vieux dicton: « Quatre yeux y voient mieux que deux »; ce que l'un n'a pas remarqué est perçu par l'autre.

La chaussure, c'est notre œuvre, c'est d'elle que nous vivons. Elle est issue de si nombreuses opérations, de tant d'études

préalables, qu'un examen de sa réalisation s'impose en cours de fabrication et après son achèvement. C'est l'unique moyen de s'assurer de sa bonne exécution, apporter s'il y a lieu des modifications immédiates, relever les défauts le plus souvent bien légers, mais qui associés, nuisent à la présentation, donc à la vente.

A ces conférences, on le sait, le rôle des contrôleurs consiste à passer objectivement la chaussure « au crible » afin de découvrir le plus petit défaut pour l'éliminer sur-le-champ. Pourtant ces conférences nous agacent un peu, non pas par le temps qu'elles nécessitent, mais pour les observations que nous nous attendons d'y recevoir, alors que nous comptons sur des chaussures parfaites, n'ayant rien négligé et être exempts de la plus minime remarque.

On vut de la zentree des classes, pour vos fillettes

Bientôt la rentrée des classes. Y avez-vous songé? Votre fillette, certainement, se voit déjà sur le chemin qui mène à l'école sous une averse automnale. Choisissez la convenable pour affronter l'arrière-saison, et ce modèle nous paraît tout indiqué pour la satisfaire: Derby doublé aux quartiers en mouton assorti, empaigne formant bout simulé, semelle prémoulée, il n'en est pas de plus simple, de plus élégant et confortable dans sa simplicité. Il se fait en noir, togo, gélinotte et topaze, du 28 au 39.



